Les lieux de la mort dans les *Contes fantastiques du pavillon des loisirs* de Pu Songling

Places of death in Pu Songling's *Fantastic Tales of the Leisure Pavilion*

Xinyi Liu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/essais/8863>

DOI : 10.4000/essais.8863

ISSN : 2276-0970

Éditeur

École doctorale Montaigne Humanités

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2021

Pagination : 115-125

ISBN : 979-10-97024-09-3

ISSN : 2417-4211

Référence électronique

Xinyi Liu, « Les lieux de la mort dans les *Contes fantastiques du pavillon des loisirs* de Pu Songling », *Essais* [En ligne], 17 | 2021, mis en ligne le 27 avril 2021, consulté le 18 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/essais/8863> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/essais.8863>

Les lieux de la mort dans les Contes fantastiques du pavillon des loisirs de Pu Songling

LIU Xinyi

Les Contes fantastiques du Pavillon des loisirs (Liao Zhai Zhi Yi), appelés aussi *Les Contes de Pu Songling* ou encore *Chroniques de l'étrange*, ont été écrits par Pu Songling à la fin du XVII^e siècle. Ils mettent en scène l'imagination populaire du peuple chinois. Basés sur une connaissance élargie du folklore, les contes de Pu personnifient les fantômes, les esprits des renards et les monstres, tout en donnant un côté divin aux humains. L'auteur crée ainsi un univers fantastique, peuplé de créatures surnaturelles et dans lequel se déroulent des événements imaginaires.

La mort et les morts constituent les sujets centraux de cette œuvre. Dans la culture traditionnelle chinoise concernant les lieux après la mort, « plusieurs croyances existaient simultanément : vie dans la tombe ; vie souterraine aux Sources Jaunes, dans les prisons obscures du Comte Terre ; vie bienheureuse dans le Ciel auprès du Seigneur d'En Haut. »¹. Ces croyances sont aussi représentées dans *Liao Zhai* dans lequel le monde des Immortels, le monde humain et celui des Enfers sont liés et pénétrés par la survenue de la mort ; en revanche, les morts peuvent traverser ces trois espaces et « survivent » d'une autre façon. Ainsi, cet article se concentre sur les lieux pour les morts dans cet ouvrage, en insistant sur la visibilité et l'invisibilité de ces lieux.

Commençons par la classification de ces lieux. On trouve des images typiques comme la tombe, la maison fantôme, le cercueil vide, l'Enfer, etc. Toutes ces images concernent plusieurs contes dont les rôles sont différents. Par exemple, la tombe constitue généralement un lieu visible pour les morts. Mais dans les contes de Pu, elle mène parfois au monde de l'Enfer, parfois au retour dans le monde humain sous diverses formes, ou bien elle devient même le refuge des esprits des renards (dans le folklore chinois, les revenants prennent souvent la forme de renards, et dans les contes de Pu les mots « renard » ou « renarde » désignent directement un revenant ou une revenante). Et cette ambiguïté entre la visibilité et l'invisibilité magnifie les valeurs esthétiques de cette œuvre.

1 Henri Maspero, *Le taoïsme et les religions chinoises*, Paris, Gallimard, 1971, p. 35.

La tombe

La tombe est un motif récurrent dans *Les Contes de Pu Songling*. En fait, la culture chinoise distingue trois genres de tombes : 墓(mu), 坟(fen) et 冢(zhong). Le 墓(mu) est au ras de la terre ; le 坟(fen) est destiné à un « tertre » plus élevé que la terre, synonyme de *tumulus* en latin ; et le 冢(zhong), dans *Shuowen jiezi*, est expliqué comme « un tombeau grand ». Ces trois genres de tombes sont tous réservés aux morts dans les *Contes de Pu*, mais dans des contextes différents.

« La mort sinistre ; la tombe solitaire ; l'âme vagabonde et torturée » sont les étapes de nombreuses histoires typiques de cette œuvre. L'histoire de la « Neuvième Demoiselle Gongsun » et celle de « La revenante Nie Xiaoqian » suivent toutes les deux ce modèle. La Neuvième Demoiselle Gongsun s'est suicidée après la mort de sa mère. Sa tombe solitaire est cernée de peupliers dans le vent et la pluie, loin de son pays natal. Son âme est tombée amoureuse d'un lettré et elle lui demande de réunir les cendres de son corps et de les faire enterrer à côté de son tombeau familial. Pareillement, le cadavre de XiaoQian est enterré seul près d'un temple harcelé par les démons. Son âme demande à un lettré noble de ramasser ses os et de les enterrer dans un endroit plus sûr. Ainsi, la vie peut lui être redonnée. Mais le dénouement de ces deux contes est contraire. Le manque de promesse du lettré Zhu fait éclipser l'ombre de la Neuvième Demoiselle Gongsun en un éclair. Alors que le lettré Ning tient sa promesse et bâtit une nouvelle tombe pour XiaoQian. Ils se marient et XiaoQian donne même naissance à un enfant.

Par conséquent, dans *Les Contes de Pu Songling*, « la tombe solitaire » est devenue non seulement une frontière entre la vie et la mort, mais aussi une barrière entre les fantômes errants et leur renaissance. Elle représente en même temps la vie misérable sans appui de certains personnages féminins avant leur mort. Leur âme ne peut pas ainsi se reposer en paix. Dans les rites funéraires confucianistes, on donne une grande importance au choix de l'endroit de la tombe. La tombe solitaire ou abandonnée doit être absolument évitée. L'enterrement au pays natal (gui zang 归葬) et l'enterrement des conjoints ensemble (he zang 合葬) s'enracinent dans les concepts chinois jusqu'à notre époque. Les morts sont considérés comme « les hommes de retour » (gui ren 归人), leur âme doit se réunir avec leurs ancêtres et leur époux(se) dans un autre monde.

La tombe constitue aussi un pont liant la visibilité du monde humain et l'invisibilité du monde des fantômes. Dans « La revenante Xue Weiniang », le lettré Feng Yugui se couche près d'une tombe et fait un rêve. Il vient ensuite dans un village où il rencontre un vieil homme. Cet homme lui demande d'épouser sa fille adoptive Xue Weiniang. Quand Feng se réveille, les villageois le croient déjà mort depuis un jour, ils ont peur de lui. Feng comprend ensuite

que ce vieillard qu'il a rencontré est en fait un fantôme dans la tombe. Et il vient de rentrer du monde dans la tombe. Il trouve alors la tombe de Weiniang. Son corps est entier comme de son vivant en dépit de ses vêtements pourris. La femme se lève soudainement. Elle dit au lettré qu'elle s'est suicidée et était enterrée dans le cimetière abandonné où elle a été malmenée par les autres fantômes. Cette histoire suit aussi le modèle précédent. Mais la différence est que non seulement les fantômes ont la possibilité de renaître avec l'aide d'un humain mais aussi les humains ont accès au monde des fantômes. Ils ont le pouvoir de mourir temporairement. La tombe devient ainsi l'entrée dans ce monde surnaturel.

La maison fantôme

Dans *Les Contes de Pu Songling*, les revenants peuvent « vivre » encore dans le monde humain après leur mort. Ils y ont leur propre abri. Deux genres de maison fantôme se présentent souvent dans cette œuvre. L'une est la maison inhabitée, hantée par les fantômes. Les humains ont peur d'approcher ces maisons. L'autre est la maison se cachant dans un lieu invisible ; l'homme qui veut la trouver perdrait sa route. Les contes comme « Zhang Aduan la fantôme » ou « La revenante Xiaoxie » décrivent bien le premier type. Au début de « La revenante Xiaoxie » : « La résidence privée du grand dignitaire Jiang, à Weinan, était hantée. Comme les revenants venaient souvent tourmenter ses habitants, elle avait été abandonnée. Le maître l'avait d'abord laissée à la garde de vieux portiers qui moururent les uns après les autres. Finalement, elle resta totalement inhabitée.² » Et le conte « Zhang Aduan la fantôme » commence de la même façon. Mais Pu n'a pas l'intention de créer la peur jusqu'au bout. L'épouvante se dissipe après la rencontre entre un humain, souvent un lettré élégant et honnête, et une ou deux pauvres revenantes belles et séduisantes. La maison devient ensuite leur nid de délices.

En fait, à part les maisons fantômes existant dans le monde humain, plusieurs contes évoquent les tombes qui peuvent se transformer en maison fantôme. Par exemple, dans « La revenante Qiaoniang », le lettré Fu veut retrouver le village où habite Qiaoniang. Mais « la maison et la cour disparurent dès qu'ils eurent franchi la porte, et il ne resta à la place qu'une tombe abandonnée... »³ Ou à la fin de « Le futur marié » : « Alors que le futur marié était sur le point de partir, il regarda en arrière et vit que la maison et la cour avaient disparu. Il ne restait à leur place qu'une haute tombe... »⁴

2 Songling Pu, *Contes fantastiques du pavillon des loisirs*, Beijing, Édition en Langues Étrangères, 2014, p. 1453.

3 *Ibid.*, p. 425.

4 *Ibid.*, p. 141.

L'autre genre de maison fantôme, plus hallucinatoire et irréaliste, est décrit poétiquement sous la plume de Pu. Dans le conte « Yingning la rieuse », Yingning a perdu sa mère renarde et vit avec une revenante. Leur maison se trouve au fond des montagnes : « là, plus de chemin ni de trace de vie humaine, rien qu'une solitude uniquement perturbée par le vol des oiseaux... Au nord du village se trouvait un petit groupe de chaumières. Devant les murs de la clôture, on apercevait des saules pleureurs et dans l'enceinte s'étendaient une multitude d'abricotiers et de pêcheurs en fleurs séparés par des bosquets de bambous qui s'élançaient vers le soleil. De cette luxuriante végétation, s'échappaient les incessants gazouillements des oiseaux en liberté. »⁵ L'environnement ici n'a pas l'air d'appartenir au monde humain. Il est à la fois près et loin de notre univers, souvent apparu dans le rêve. Mais Wang Zifu, homme épris de Yingning, entre accidentellement dans cet univers. Il trouve le chemin à l'aide de sa volonté.

On peut constater que dans ces deux genres de maisons fantômes la frontière entre la visibilité et l'invisibilité est floue. Une vraie maison fantôme pourrait se transformer en une tombe. L'homme y rencontre les fantômes et même en devient amoureux. La peur disparaît rapidement. Mais la maison peut aussi se trouver dans le mirage auquel les humains pourront avoir accès. L'auteur a ici l'intention de recréer un monde humain après leur mort. La distance entre les hommes et les fantômes est réduite au minimum. Ces maisons fantômes existent sous une autre forme dans le monde humain.

La réanimation et la réincarnation dans le monde humain

Après la mort, les hommes des contes deviennent des fantômes. Les fantômes n'ont ni corps humain ni forme substantielle. Il leur manque le souffle du Yang. Dans *Liao Zhai*, les revenantes sont toujours légères. La santé des humains qui vivent avec elles se détériore parce que le souffle du Yin domine chez elle. En revanche, les fantômes ne peuvent pas exister longtemps dans le monde humain. Leur esprit s'envole et se dissipe à moins de posséder un autre corps humain ou de réaliser une réincarnation.

Dans le premier cas, l'âme a encore les souvenirs de son vivant. Elle n'emprunte l'autre corps humain que pour continuer ou « réanimer » sa vie. Les contes comme « Le moine de Changqing » et « Après la mort de Wang Lan » appartiennent à ce premier cas.

Le moine de Changqing est mort. « Son esprit s'envola dans la province du Henan. En cette même journée, le jeune maître d'une famille aristocratique était parti à la chasse... Soudain le cheval du jeune maître, comme fou, s'emballa. Le jeune homme fut projeté à terre et mourut sur le coup. À ce

5 *Ibid.*, p. 251.

moment, l'âme du vieux moine pénétra dans le corps du jeune homme et ils ne forment plus qu'un... »⁶ Mais le moine n'a pas perdu sa mémoire. Il s'identifie encore comme un moine et refuse de manger de la viande, de boire du vin ou de dormir avec les concubines du jeune maître. Il veut retourner à son temple et continuer sa vie austère et pieuse.

Dans l'autre conte « Après la mort de Wang Lan », Wang Lan est mort innocent et le roi des enfers veut le récompenser. Il envoie un petit démon et lui donne une pilule d'immortalité d'un renard pour que son âme reste toujours avec lui. Il revient alors chez lui et explique tout à sa famille. Il craint que ceux qui le reconnaîtront ne soient effrayés. Il attache donc son âme au corps de son ami Zhang et devient un médecin immortel qui soigne les maladies et est capable de prévoir l'avenir.

Mais dans le deuxième cas, il s'agit plutôt de palingenèse. Pour Jankélévitch, la palingenèse est bien autre chose que la réanimation – « renaître, ici, c'est recommencer toute une vie depuis le commencement, c'est éclore de nouveau comme au premier matin. »⁷

Le conte « Réincarnations » raconte l'histoire d'un érudit Liu qui a connu trois vies. Au cours de sa première vie, il est un humain qui a commis de nombreux méfaits. Après sa mort, il est puni par le roi des enfers qui n'efface pas ses souvenirs et le transforme en cheval pour sa prochaine vie. Il se sent humilié et refuse de manger pendant trois jours, ce qui cause sa mort. Et le roi des enfers pense qu'il n'a pas mené à terme son service. Il est puni de nouveau pendant sa troisième vie et devient un chien. Il arrache alors un gros morceau de chair à son maître qui alors le bat à mort. Après qu'il est revenu en enfer, le roi des enfers est très en colère pour sa désobéissance et le confine dans une pièce sombre où il se transforme en un serpent ; il reste jusqu'au terme de sa peine, après quoi il peut enfin retourner dans le monde des mortels en tant qu'homme.

Selon le bouddhisme chinois, le « karma » est défini comme « action intentionnelle » qui suit le principe de cause et d'effet. Fondées sur ce principe, il existe six possibilités de renaissances – en dieu, en homme, en asura, en animal, en esprit affamé, et en créature des enfers. Les trois premières sont considérées comme les bonnes, les autres sont les mauvaises. Seule la renaissance avec la reprise d'une forme charnelle est désignée comme « réincarnation ». Dans *Les Contes de Pu Songling*, ces six conditions sont toutes représentées. Par rapport à la réincarnation de l'homme, les animaux ne sont pas une bonne réincarnation parce qu'elle n'est pas propice à la spiritualité. Mais toutes les formes de réincarnation sont des façons de retourner au monde humain après la mort.

6 *Ibid.*, p. 61.

7 Jankélévitch, *La mort*, Paris, Flammarion, 1977, p. 347.

Ainsi, la « réanimation » et la « réincarnation » pratiquent le changement entre l'invisibilité et la visibilité. Les corps visibles se convertissent en âmes vides et invisibles et pourtant la réanimation et la réincarnation font retourner les esprits à la visibilité du monde mortel.

Les lieux subaquatiques

Les lieux subaquatiques constituent un autre univers particulier réservé aux morts dans les contes de Pu. Après la noyade, les morts entrent dans le monde limpide des eaux.

Dans le conte « Wang Le Sixième », un pêcheur a l'habitude de verser un verre d'eau-de-vie sur le sol comme offrande aux noyés. Il rencontre un jour un jeune homme et l'invite à boire avec lui. Il confie au pêcheur qu'il est en fait un revenant nommé Wang Le Sixième. Amoureux de l'alcool de son vivant, il était ivre un jour et il s'est noyé dans la rivière où le pêcheur prend toujours des poissons. Et il va renaître le lendemain car une jeune femme qui se noiera va le remplacer. Mais il renonce enfin à son droit de renaître parce qu'il a entendu les cris du bébé de cette femme et ne veut pas deux vies détruites d'un seul coup. Heureusement, le dieu apprend sa bonne conduite et lui donne une fonction dans le ciel. Wang peut finalement quitter l'univers aquatique pour le monde des immortels.

Les liens entre l'eau et la mort ne se limitent pas à la culture chinoise. D'après Bachelard, « eau silencieuse, eau sombre, eau dormante, eau inviolable, autant de leçons matérielles pour une méditation de la mort... C'est la leçon d'une mort immobile, d'une mort en profondeur, d'une mort qui demeure avec nous, en nous... »⁸ L'eau profonde fait souvent penser à la rêverie sur la mort.

Dans *LiaoZhai*, le palais du dragon fait partie de ces lieux subaquatiques pour les morts. Le personnage masculin de « La revenante Wanxia », Aduan, « après la noyade, inconscient de sa mort, suivit deux personnes qui marchaient devant lui et trouva un autre monde dans l'univers limpide. Quand il jeta un regard en arrière, il ne vit que des flots en forme de murailles qui l'entouraient de partout. Il entra ensuite dans un palais où se tenait un homme casqué. Les deux guides dirent au jeune garçon : « C'est le seigneur-dragon. »⁹

On constate dans cet extrait qu'il existe une frontière entre le monde humain visible et le monde subaquatique invisible. Mais cette muraille n'est pas impénétrable. Quand Aduan veut fuir de ce monde aquatique pour chercher son amante, « en s'échappant, il ne vit que des flots qui lui barraient le chemin comme pas de mur... Soudain, il aperçut un grand arbre près du mur. Il se

8 Gaston Bachelard, *L'Eau et les Rêves*, Paris, Librairie José Corti, 1942, p. 83-84.

9 Songling Pu, *Contes fantastiques du pavillon des loisirs*, op. cit., p. 1831.

hissa jusqu'à sa cime, et de là, il fit un saut ultime et tomba dans l'eau sans se tremper. Il s'aperçut qu'il flottait dans le fleuve. Sans en avoir conscience, il se retrouva dans le monde des humains et se mit à nager. »¹⁰ Ainsi, le retour au monde humain implique aussi la transcendance de la mort.

Selon la littérature folklorique chinoise, le palais du dragon fait déjà partie des lieux des morts. Le Palais-dragon est appelé aussi le palais de cristal, euphémisme d'un autre monde. Dans les textes du bouddhisme, il est aussi réservé aux moines après leur nirvana.

Le monde des Enfers

Comme la culture occidentale, la culture chinoise considère aussi l'Enfer comme un des lieux réservés aux morts. Il se trouve dans un univers invisible.

Dans l'antiquité chinoise, le monde des morts était considéré encore comme situé au nord-ouest de la Chine, dans les montagnes de Kunlun, géré par la Mère Reine de l'Ouest (Xiwangmu). Mais avec le développement de la philosophie primitive, le *Yin* et le *Yang* sont pensés, les morts sont considérés comme appartenant au monde du *Yin* au-dessous de la terre par rapport au monde terrestre du *Yang*. Le monde souterrain du mont Tai a évolué comme le premier enfer de la croyance chinoise où les âmes sont inscrites sur le registre infernal. Le monde des morts passe ainsi de la montagne à l'univers souterrain.

C'est grâce au bouddhisme que l'on a cultivé les concepts complets de l'univers souterrain. D'après la croyance bouddhique, « les Enfers, ou Prisons terrestres, *diyu*, sont au nombre de dix et sont gouvernés par dix personnalités, que l'on appelle les Rois Yama des dix Tribunaux... Chacun d'eux est le maître d'un enfer particulier, où comme dans les cercles de Dante, on punit exclusivement certaines fautes déterminées par des châtements fixés. »¹¹ Et toutes les âmes des morts vont en enfer après la mort, mais elles y restent temporairement avant leur renaissance.

Mais au lieu de seulement dessiner un enfer horrible pleins de supplices, l'auteur nous montre en même temps un monde fondé sur les morales et les valeurs confucianistes du monde humain.

Dans le conte « Xi Fangping, fils pieux », le père de Xi est mort soudainement parce que les fonctionnaires des enfers ont été soudoyés par un riche Yang, ennemi de son père. Il va alors aux enfers afin de demander justice pour lui. Dans un autre conte, « Le candidat au poste de génie protecteur de la ville », le Maître Song prend un congé de neuf ans pour s'occuper de sa mère avant d'exercer ses fonctions aux Enfers.

¹⁰ *Ibid.*, p. 1839.

¹¹ Henri Maspero, *Le taoïsme et les religions chinoises*, op. cit., p. 198.

Ces deux histoires montrent que la mort ne peut même pas ébranler les valeurs confucianistes. L'enfer constitue justement la miniature de la société humaine. Les habitants y attachent encore de l'importance à la piété filiale, et la famille y reste la base de la société.

Un autre reflet de l'enfer par rapport à la société humaine réside dans les examens impériaux, système féodal sélectif important pour la carrière officielle des fonctionnaires confucianistes. Dans le conte « Yu Qu'e, lettré fantôme », l'auteur décrit que dans le monde des enfers « l'attribution des postes de fonctionnaire va être déterminée par les concours dans les différentes disciplines. »¹²

Néanmoins les injustices existent encore dans le monde des ténèbres. Dans ce conte, le lettré Yu, malgré son talent, ne figure pas parmi les lauréats jusqu'à la venue du grand inspecteur. Avec des histoires de fantômes, l'auteur, le lettré Pu, qui ne peut pas réaliser son ambition dans sa vie réelle, dénonce l'injustice et la corruption dans les examens impériaux.

Bref, le monde des enfers de *Liaozhai* est justement le miroir du monde humain. Le bien et le mal du monde humain y existent encore de façon à la fois visible et invisible. Les mortels peuvent y aller et retourner au monde humain, dans l'état de « mort temporairement ». Les âmes qui y vivent suivent certaines règles comme de leur vivant. Et le bien et les maux coexistent aussi comme dans le monde des mortels.

Le monde des Immortels

Quelle que soit la culture, orientale ou occidentale, le paradis représente les plus beaux rêves du monde après la mort. Seules les âmes des justes peuvent être admises dans ce monde merveilleux. Dans les religions chinoises, il reste comme l'aspiration finale du bouddhisme et du taoïsme, mais interprétée de façons différentes.

Nous avons déjà parlé des six voies possibles de la renaissance chez les bouddhistes, dont seuls les hommes avec les plus grands mérites de leur vivant deviendraient des dieux pour entrer dans le Monde de Délices de la Région Occidentale. « Cette Terre Pure d'Amitâbha est située à l'ouest de notre monde, à une distance incalculable... Dans ce monde, il n'y a pour les êtres vivants ni douleur corporelle, ni douleur mentale, et les sources de bonheur sont innombrables. »¹³

Mais à la différence de *La Pérégrination vers l'Ouest*, les contes de Pu mentionnent rarement ce paradis bouddhique : l'auteur s'intéresse plutôt au monde des Immortels taoïstes.

12 Songling Pu, *Contes fantastiques du pavillon des loisirs*, op. cit., p. 1453.

13 Henri Maspero, *Le taoïsme et les religions chinoises*, op. cit., p. 215-216.

Concernant l'Immortel, *xian*, « il semble au vulgaire qu'il meurt, mais c'est en réalité tout autre chose, c'est l'Abandon du Corps, *shijie* : la mort, en effet, est suivie nécessairement de renaissance, mais celui qui a fait l'Abandon du Corps continue à vivre sans avoir à renaître ; il est sorti du cycle des transmigrations... Parfois même, en ouvrant le cercueil, on ne trouve aucune trace de cadavre. »¹⁴

« Le cercueil vide » constitue en même temps un motif remarquable chez Pu. Dans « La Dame du lac de l'Ouest », le bateau d'un lettré Chen fait naufrage et il entre accidentellement dans le monde immortel du lac Dongting. Depuis lors, il peut à la fois vivre dans le monde terrestre et se réjouir avec les Immortels. Quand il meurt à l'âge de quatre-vingt-un ans, « à son enterrement, on fut étonné de la légèreté de son cercueil. Lorsqu'on l'ouvrit, il était vide. »¹⁵

Dans « La Réincarnation de Fendie », un lettré Yang connaît une tempête et arrive sur une île des Immortels où il rencontre sa parente Shiniang. Elle était morte après la disparition de son mari dans les montagnes, sans avoir été malade. Elle avait été enterrée une trentaine d'années auparavant. Quand le lettré revient de l'île et raconte sa rencontre avec Shiniang, on ordonne d'ouvrir sa tombe et on trouve aussi le cercueil vide.

L'endroit du monde des Immortels peut être dans le ciel, sur une île, dans les montagnes ou même dans une grotte. Les deux contes dont on va parler ci-après ont lieu sur une île où « il ne fait ni chaud en été, ni froid en hiver. On peut y voir des fleurs en toute saison. »¹⁶ On a l'air d'entrer dans une retraite utopique dans laquelle « des pétales de fleurs s'envolaient, tandis que gazouillaient les oiseaux et des feuilles d'orme s'éparpillaient au gré du zéphyr, comme une pluie de sapèques. C'était à la fois un spectacle charmant pour les yeux et un enchantement du cœur [...] sorti du vulgaire monde des mortels. »¹⁷

Le conte « L'immortelle Pianpian » se passe dans une grotte, entourée de la rivière et éclairée par une lumière qui n'émane ni d'une lampe ni d'une bougie. Les Immortels qui vivent ici peuvent découper les feuilles en forme de poulet ou de poisson, qui deviennent de véritables morceaux de viande après la cuisson. Les feuilles servent aussi d'habits et de couvertures. Et les mortels malades qui viennent ici peuvent se guérir rapidement. La grotte, en même temps, constitue aussi l'entrée du monde infernal, comme la tombe. Tout nourrit l'imagination riche des Chinois sur l'autre monde mystérieux.

Ainsi, le monde des Immortels représente néanmoins l'invisibilité du lieu réservé aux morts. Il montre le désir du détachement des ennuis du monde mortel. Les hommes qui y pénètrent par hasard n'ont plus envie de rentrer au

14 *Ibid.*, p. 218-219.

15 Songling Pu, *Contes fantastiques du pavillon des loisirs*, op. cit., p. 879.

16 *Ibid.*, p. 2043.

17 *Ibid.*, p. 865.

monde terrestre. Leur corps est abandonné et leur âme devient pure. Mais ce monde paradisiaque se construit encore selon le prototype du monde humain en rejetant tout ce qui est mauvais – les désirs, les maladies et la mort. Les hommes ont peur de la mort et ils rêvent donc d'un lieu sans mort où le temps passe très lentement (un jour équivaut à plusieurs années du monde mortel) ce qui vient aussi des sentiments las de l'auteur sur la vie terrestre.

Conclusion

Les lieux réservés aux morts sont multiples dans *Les Contes de Pu Songling*. Le monde humain, le monde souterrain, et le monde immortel sont tous des demeures pour les esprits. Ces lieux sont caractérisés par un changement entre la visibilité et l'invisibilité. Non seulement les lieux comme la tombe, les maisons fantômes sont à la fois visibles et invisibles, suscitant des mirages. Mais aussi les hommes vivants ne se ferment pas au monde surnaturel. Ils y ont accès et y trouvent même amour ou amitié.

Cette ambiguïté entre la visibilité et l'invisibilité reflète d'abord un culte primitif de l'esprit. L'animisme constitue la première phase de la religion humaine. Les hommes primitifs croient à l'immortalité de l'âme. En utilisant cette croyance, les fantômes et les hommes ne sont plus contraints par la vie et la mort dans cette œuvre. Ils acquièrent de l'espace libre. Et les fantômes conservent encore leur humanité. Ils ont des sentiments humains qui justifient en même temps leur existence dans le monde humain et la dissipation de la peur des hommes en face des fantômes.

La frontière indistincte entre la visibilité et l'invisibilité est interprétée aussi par les croyances religieuses et les valeurs traditionnelles chinoises. Sous influences du bouddhisme et du taoïsme, les Chinois croient toujours à l'existence des lieux après la mort. Le *Nirvana* bouddhiste et le *Shijie* taoïste (l'abandon du corps) expliquent que la mort n'est pas une fin, mais le commencement d'une autre voie dans un autre monde. Les bouddhistes croient que le roi de la roue donne à chaque mort sa transmigration. Les taoïstes pratiquent l'alchimie pour devenir immortels. *Les Contes de Pu Songling* représentent ces croyances en décrivant le *karma*, le cercueil vide ou les enfers divers. Mais à part les croyances religieuses, ces contes de fantômes sont aussi caractérisés par les morales et les valeurs confucianistes. Les rites funéraires confucianistes sont imprégnés du besoin du déplacement de la tombe. Les enfers sont le miroir de la bureaucratie corrompue et des maux dont souffrent les humains selon Confucius. Les lieux de la mort sont en même temps les reflets du monde humain. La culture religieuse et la culture traditionnelle sont ainsi restructurées chez Pu.

De plus, Pu donne libre cours à son imagination. Sous sa plume, les personnages brisent les entraves imposées par la société féodale et par la mort fatale. Les fantômes, les renards, les démons et les humains peuvent tous se

rencontrer et se connecter dans différents univers, dans les lieux nombreux et fabuleux après la mort. La frontière entre la visibilité et l'invisibilité est ainsi brisée afin de manifester des sentiments sincères qui transcendent la vie et la mort.

Liu Xinyi

Université de Wuhan

TELEM EA 4195

Université Bordeaux Montaigne

chloris_325@163.com

Résumé

Les lieux des morts constituent une problématique directrice dans *Les Contes de Pu Songling* (fin du XVII^e siècle), œuvre classique et fantastique qui exerce encore une grande influence sur la culture chinoise de nos jours. L'auteur crée une série de lieux des morts comme la tombe, la maison fantôme, les lieux subaquatiques, le monde des enfers, le monde des Immortels, etc., où la frontière entre la visibilité et l'invisibilité est floue et même effacée. Cette ambiguïté donne libre cours à un riche imaginaire sur l'univers des morts où l'horreur et le tabou peuvent se transformer en idylle et volupté. La quintessence des croyances chinoises (cultes primitifs, bouddhisme, taoïsme, confucianisme) imprègne la création de ces lieux en franchissant l'espace et le temps. En tant que lettré frustré, Pu construit parallèlement une utopie à travers ces lieux surnaturels.

Mots-clés

Les Contes de Pu Songling, visibilité, invisibilité, lieux des morts.

Abstract

The places of the dead are a key issue in The Tales of Pu Songling, a classic and fantastic work that still has a huge influence on Chinese culture today. The author creates a series of places of the dead such as the grave, the ghost house, the underwater places, the world of hell, the world of immortals, etc. whose border between visibility and invisibility is blurred even disappeared. This ambiguity gives free rein to the splendid imagination in the universe of the dead where horror and taboo can turn into idyll and pleasure. The quintessence of Chinese beliefs (primitive cults, Buddhism, Taoism, Confucianism) permeates the creation of these places by crossing space and time. As a frustrated scholar, Pu builds meanwhile a utopia through these supernatural places.

Keywords

The Tales of Pu Songling, visibility, invisibility, places of the dead.